201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Finances (Dorothée), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Turquie), Portrait, Réseau social et politique, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*

200. Baden, Jeudi 20 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

203. Baden, Mercredi 26 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote551, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
201 Paris lundi 24 Juin 1839 8 heures

J'ai dîné hier avec Lady Jersey. Le Duc de Broglie dit qu'elle est toujours belle. Elle parle toujours beaucoup avec la confiance d'une jeune femme, d'une jolie femme, d'une grande dame et d'une bonne personne. Elle a été très bonne pour moi et sa bonté a fini par me demander de signer mon nom sur son album, qu'elle avait évidemment apporté pour cela. Elle m'a paru un peu piquée que vous ne l'eussiez pas attendue à Paris. Elle repart jeudi pour l'Angleterre. Elle y trouvera à sa grande joie, le Cabinet, bien malade. Se retirera-t-il encore une fois pour une majorité de 5 ? Il a eu tort de rentrer. Du reste ce qui me revient est d'accord avec Lady Cowper. Les Tories sont violents, & inquiètent leurs chefs modérés ; si le duc de Wellington, par l'âge, par la santé, se trouvait hors d'état de prendre aux affaires une part active, ni Peel, ni Lord Aberdeen n'auraient assez d'autorité pour contenir et gouverner le parti. Et ses fautes rendraient bientôt le pouvoir à ses adversaires. Si vous étiez ici, vous verriez un Cabinet bien aussi chancelant en apparence, quoi qu'il le soit bien moins au fond. Vous entendriez dire tout le jour que M. Molé se rapproche de M. Thiers, et aussi de moi, et moi de M. Thiers que M. Cousin part pour Plombières avec M. Molé ; que l'autre jour, de la voix et du geste, j'ai approuvé M. de Salvandy à la tribune. Je n'ai jamais vu tant de commérages. Il n'y a rien, rien du tout, et le Cabinet tiendra jusqu'à des événements.

5 heures
Je reviens de la Chambre et j'en rapporte peut-être des évènements. Deux dépêches télégraphiques disent que les Turcs ont envahis quinze villages égyptiens qu'Ibrahim s'est mis en mouvement avec 25 000 hommes pour les reprendre ; que la flotte Turque est dans le Bosphore, occupée à embarquer 7000 hommes de débarquement ; que le Sultan est très malade &. On attend cette nuit les dépêches écrites qui donneront des détails. En tout cas, lisez attentivement le rapport que M. Jouffroy vient de lire à la Chambre. C'est un morceau remarquable par la netteté et la mesure, au fond et dans la forme. Le langage est excellent. Il a été accueilli avec grande faveur. Il est très douteux qu'il y ait un débat.
Votre N°200 vaut mieux à la fin qu'au commencement. Quand je vois, pour tout un jour, quelques lignes, écrites comme on se traine quand on ne peut plus marcher, mon cœur se serre pour vous. Du reste, j'ai la même impression que Madame de Talleyrand. Je pressens un meilleur tour de vos affaires. A la vérité il faut bien qu'à force de descendre le moment de rencontre arrive. J'emploierai mon loisir à vous chercher une maison. Et si je trouvais de l'autre côté de l'eau quelque chose qui vous convient vraiment je n'hésiterais pas ; au risque d'y perdre, et par conséquent de vous y faire perdre quelque chose. Mais n'arrêtez aucun projet donc aucune maison avant les arrangements de Pétersbourg. Il faut savoir ce que vous aurez.

Mardi 8 heures
J'ai été hier soir faire ma cour à Neuilly. J'ai trouvé le Roi en bonne humeur, et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719?context=pdf

comptant que les affaires d'Orient s’arrangeront de concert entre vous nous, et tout le monde. Il m'a gardé longtemps, et m’a paru penser qu’il avait aujourd’hui du pouvoir presque ultra petita. Il me semble que cela ne va pas au delà de votre latin. De Neuilly, j’ai été chez Lady Granville. Elle part, dans une quinzaine de jours pour les eaux de Kitsingen (dis-je bien ?) près de Würtsbourg, où elle ne trouvera personne et c’est ce qu’elle cherche. Je suis allé hier chez votre Ambassadeur. Il était parti. Adieu. Voilà des visites. Quoique vous ne me disiez rien de bon sur votre santé, j'ai à son sujet, le même pressentiment que sur vos affaires. Et je crois entrevoir que vous même l’avez un peu. Ainsi soit-il ! God bless you ! Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 24 juin 1839
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

, le concours entre
. Il m'a gardé
'il avait aujourd'hui
te. Il ont semblé
e votre latin.
dy Granville. Elle
jours pour les
in ?) près le Würtzbourg.
et coût ce qu'elle
votre ambassadeur.

Puisque vous ne me
santé, j'ai, à son
que sur vos affaires.
, même l'avez
lle et yeux ! Adieu.

201 Paris – lundi 24 Juin 1839 – 8 heures. 551

Vs

J'ai dîné hier avec Lady Jersey. Le duc de Broglie dit qu'elle est toujours belle. Elle parle toujours beaucoup, avec la confiance d'une jeune femme, d'une jolie femme, d'une grande dame et d'une bonne personne. Elle a été très bonne pour moi et sa bonté a fini par me demander de signer mon nom sur son album, qu'elle avait évidemment apporté pour cela. Elle m'a paru un peu piquée que vous ne l'eussiez pas attendue à Paris. Elle repart Jeudi pour l'Angleterre.

Elle y trouvera, à sa grande joie, le cabinet bien malade. Se relèvera-t-il encore une fois pour une majorité de 5 ? Il a eu tort de rentrer. Du reste ce qui me revient est d'accord avec Lady Cowper. Les Torys sont violents, et inquiètent leurs chefs modérés ; si le duc de Wellington, par l'âge, par la santé, se trouvait hors d'état de prendre aux affaires une part active, ni Peel, ni Lord Aberdeen n'auraient assez d'autorité pour contenir et gouverner la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719?context=pdf

parti. Et si Soult rendraient bientôt le pouvoir à ses adversaires.

Si vous étiez ici, vous verriez un cabinet bien aussi chancelant en apparence, quoiqu'il le soit bien moins au fond. Vous entendriez dire tout le jour que M. Molé se rapproche de M. Thiers et aussi de moi, et moi de M. Thiers que M. Cousin part pour Plombières avec M. Molé; que l'autre jour, de la voix et du geste, j'ai approuvé M. de Salvandy à la tribune. Je n'ai jamais vu tant de commérages. Il n'y a rien, rien du tout, et le cabinet tiendra jusqu'à des événements.

5 heures.

Je reviens de la Chambre et j'en rapporte peut-être des événements. Deux dépêches télégraphiques disent que les Turcs ont envahi quinze villages égyptiens, qu'Ibrahim s'est mis en mouvement avec 25,000 hommes pour les reprendre; que la flotte turque est dans le Bosphore, occupée à embarquer 7000 hommes de débarquement; que le Sultan est très-malade aussi. On attend cette nuit les dépêches écrites qui donneront des détails.

En tout cas, lisez attentivement le rapport

que M. Soult
un morceau
mesure, au fo
est excellent.
Il est très do

Votre A. C. 2
=lement. Quan
quelques lignes
on ne peut p
pour vous.
que Madame
tour de vos
qu'à force de
arrive.

J'emplain
maison. Et
l'eau quelque
je n'hésiter
par conséque
chose. Mais
maison wa
Il faut sav

J'ai été lui
trouvé le Ro

le pouvoir

cabinet bien
qu'il le
drez dire
proche de
de Mr. Thiers
ère, avec
voir et du
udy à la
la commérage.
linet tiendra

apporte peut-être
expliquer
ne village
mouvement
endre; que
ore, occupée
rgument;
. On attend
commerant des

le rapport

que Mr. Geoffroy vient de lire à la Chambre. C'est un morceau remarquable par la netteté et la mesure, au fond et dans la forme. Le langage est excellent. Il a été accueilli avec grande faveur. Il est très douteux qu'il y ait un débat.

Votre N° 200 vaut mieux à la fin qu'au commencement. Quand je vois, pour tout un jour, quelques lignes écrites comme on se traîne quand on ne peut plus marcher, mon cœur se serre pour vous. Du reste, j'ai la même impression que Madame de T. Je pressens un meilleur tour de vos affaires. À la vérité, il faut bien qu'à force de descendre, le moment de remonter arrive.

J'emploierai mon loisir à vous chercher une maison. Et si je trouvais de l'autre côté de l'eau quelque chose qui vous convînt vraiment je n'hésiterais pas; au risque d'y perdre, et par conséquent de vous y faire perdre quelque chose. Mais n'arrêtez aucun projet, donc aucune maison avant le arrangement de Pétersbourg. Il faut savoir ce que vous aurez.

Mardi 8 heures.

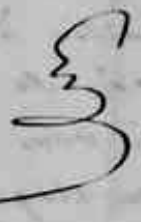
J'ai été hier soir faire ma cour à Neuilly. J'ai trouvé le Roi en bonne humeur, et comptant que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719?context=pdf

les affaires d'Orient s'arrangeront, le concert entre vous, nous, et tout le Monde. Il m'a gardé longtemps, et m'a paru penser qu'il avait aujourd'hui du pouvoir presque ultrà petitra. Il me semble que cela ne va pas au delà de votre latin.

De Meilly, j'ai été chez Lady Granville. Elle part dans une quinzaine de jours pour les eaux de Kitzingen (dis-je bien?) près le Würtzbourg où elle ne trouvera personne, et c'est ce qu'elle cherche. Je suis allé bien chez votre Ambassadeur. Il était parti.

Adieu. Voilà ce, visited. Puisque vous ne me disiez rien de bon sur votre Santé, j'ai, à son sujet, le même pressentiment que sur vos affaires. Et je crois entrevoir que vous même l'avez un peu. Ainsi soit-il! God bless you! adieu. adieu.



Jersey. Le du
belle. Elle p
confiance d'
d'une grande
Elle a été tr
fini par me
sur son alb
pour cela. C
vous ne l'eus
repare Jeudi

Elle y
cabinet bien
soir pour son
rentrer. Du
avec Lady C
inquiétante la
Wellington,
trouvait hor
par active
assez d'autre